

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band: - (1934)
Heft: 668

Artikel: Récits jurassiens [à suivre]
Autor: Raissens, Jean-Pierre des
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-692565>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

NOUVELLE SOCIÉTÉ HELVÉTIQUE, LONDON GROUP.

Journée des Suisses à l'Étranger, Fribourg,
le 1er Août 1934.

The decision of the Commission des Suisses à l'Étranger to hold the 1934 congress at Fribourg on the 1st of August in conjunction with the Tir Fédéral was a wise and happy one. The congress was held in the great Council chamber of the City Hall, a room with beautifully carved panelling and lovely stained windows, rich and impressive, yet homely and inviting.

The list of the participants would be far too long to give in full, the hall being almost packed. M. Motta, Chief of the political Dept. in Berne, M. R. de Weck, Swiss Minister in Bucarest, and M. H. de Segesser, Swiss Minister in Warsaw, represented the Swiss Government, while there were also five chiefs and secretaries of the executive departments present. All the Swiss members of the C. S. E., of whom Professor A. Lätt of Zurich is President, as well as some of the foreign members, took part in the Congress. Other participants were:—some five representatives of Swiss colonies in Germany, five from France, eleven from Italy, five from Algeria, two from England, and individual representatives, consular or private, from Belgium, Holland, Yugoslavia, Egypt, South Africa, Nigeria and Canada. The Tir Fédéral also contributed a good number of visitors from the rifle clubs of Strasbourg, Madrid, Bruxelles, Algiers, etc., while a large number of journalists were there on behalf of their papers.

Professor Lätt, as President of the C. S. E., welcomed the guests sharp at 9 o'clock and opened the meeting with an excellent introduction. He emphasised the value and importance of these annual congresses; he expressed his keen pleasure at the growing interest of Switzerland in her colonies and vice versa; he thanked the Government for their constant sympathy with the work of the C. S. E. and he hoped that the discussion which was to follow would reveal the true state of the sincerity of the patriotism and loyalty of the Swiss abroad. M. Bovet, municipal Councillor of Fribourg, welcomed the guests on behalf of his town.

M. Robert de Traz, of Paris, member of the C. S. E., and first president of the N. S. H., then proceeded with the chief item of the agenda:—

RECITS JURASSIENS.

L'ami Ulysse de la Saulaie.

par
JEAN-PIERRE DES RAISSES.

I LA SAULAIE.

Le héros de cet opuscule n'est pas une figure ordinaire. Il est ce qu'on est convenu d'appeler "un type" type bien personnel, aux allures du bon vieux temps, avec toute la naïveté poétique des siècles disparus, avec, aussi, toutes leurs superstitions.

Notre ami Ulysse est arrivé dans ce monde cent ans trop tard et, grâce au genre d'éducation qu'il a reçu, il constitue l'image vivante de ce que devaient être les "bons enfants" au temps de nos arrière-grands-pères.

Vers l'année 18... Ulysse reçut le jour dans une maison isolée, près du pittoresque village de X., situé à l'ouest du Val-de-Travers, et dont les armoiries sont trois montagnes dressant fièrement leurs cimes vers le ciel, trois rivières flanquées de trois ponts, le tout de sinople sur champ d'argent.

La modeste maison où Ulysse fit son entrée dans ce monde est, encore maintenant, telle qu'elle a toujours été. Située au milieu des prés, au midi du village, entourée d'un bouquet de lilas, de vieux saules et de tilleuls odorants, elle représente le style le plus pur de la vieille architecture des montagnes neuchâteloises; basse et trapue, convertie en bardeaux et revêtue, à partir des uniques ouvertures du plain-pied, de l'antique "chappe" en planches de sapin, noircies par le temps. Antique aussi, la cheminée en bois que l'on peut ouvrir ou fermer à volonté au moyen de vieilles cordes enfumées.

Au midi un petit jardin clôturé par une palissade et très-soigneusement entretenu par le maître de céans.

Au printemps et en été le pardinnet fait plaisir à voir; de belles plates-bandes, cultivées avec amour, sont couvertes de résédas, de jonquilles, de glaïeuls et de géraniums.

En même temps que le parfum des fleurs, on respire un air vivifiant et l'on jouit dans cet asile, en face des hautes futaies du Jura, d'un sentiment de calme et de bien-être.

Au moment où Ulysse reçut le jour, ses parents vivaient dans la condition la plus

"Der Auslandschweizer zwischen Heimat und Fremde," in the course of which he alluded to the 300,000 Swiss scattered all over the globe who had given such magnificent proof of their allegiance in 1914. M. de Traz was of opinion that changes in the constitution of the Confederation were necessary to hold this vast contingent of patriots closer to the homeland, and suggested ways and means to bring about this result. His address was strongly applauded, and the discussion on the subject was then opened by the president.

M. E. Zellweger of Zurich, a lawyer and member of the C. S. E., took up the discussion from the point of view of the Swiss at home and developed sound and strong arguments for the necessity of loyalty in the Swiss abroad. He made clear the differences between the Swiss and Foreign forms of Government and in particular warned the Swiss abroad not to take a practical interest in foreign politics.

M. A. F. Suter, President of the London Group N. S. H. and member of the C. S. E., contributed to the discussion a very clear picture of the life and feelings of the Swiss established in England. He developed the argument that long residence in England gradually modified our ineradicable loyalty to Switzerland into a dull loyalty, to the native and to the adopted country, and he spoke of the difficulty of the retention of the Swiss nationality by the generations of Swiss born in England. He acknowledged the great debt the Swiss abroad owe their country, but he held that at least an equal responsibility attaches to the Swiss Government in order to retain the allegiance of her citizens in England.

M. E. Trembley, Delegate of the Swiss Government in Egypt, then read an interesting statement of the conditions existing in the Swiss colonies in Egypt, making a strong appeal for more financial assistance for their Swiss schools, stressing the fact that these were their chief and foremost means to keep their children Swiss in language and loyalty.

Two Swiss representatives from Italy, M. F. Chevalley of Milan, and M. Fr. Martignoni of Luino, described the life and aspirations of the Swiss colonies in Italy, strongly emphasising the duty of Switzerland to her sons abroad. They touched on the recent political difficulties in their colonies, but stated that after their liquidation the clubs were now stronger and more patriotic than ever.

modeste; le père, originaire de Bullon, village vandois, adossé au flanc méridional du Chasseron, était employé dans une ferme voisine comme domestique de campagne. La mère employait les loisirs que lui laissait l'entretien de son ménage, à la confection de la dentelle, industrie alors florissante à X., mais qui laissait aux ouvrières un gain minime. Ce n'était, hélas! pas la richesse, pas même l'aisance, mais, malgré cela, la confiance et la paix régnaient à la Saulaie, grâce aux habitudes d'ordre et d'économie en honneur dans la famille.

Le jeune Ulysse fut élevé loin de tous les autres enfants du village, et passa sa vie, jusqu'à la mort de ses parents, comme un sauvageon, se complaisant dans cette atmosphère d'anecdotes du bon vieux temps, racontées par sa mère, au coin du feu, pendant les longues veillées d'hiver, frémissant aux récits naïfs de feux-follets, de revenants, et versant un pleur attendri à l'ouïe des malheurs et des misères du Juif-errant.

Ces impressions du jeune âge restèrent profondément gravées dans la mémoire d'Ulysse, et les vieilles légendes, ainsi qu'une éducation religieuse très sévère et très-orthodoxe, formèrent le fond de son caractère.

Aussi, encore aujourd'hui, est-ce avec le sentiment du plus profond respect, presque de l'adoration, qu'il parle de ses parents défunts.

Un exemple, entre mille, suffira pour démontrer le caractère d'obéissance passive qu'il avait adoptée à l'égard des auteurs de ses jours.

C'était le 3 février 1871; le village de X. était envahi par les lamentables débris de l'armée de l'Est, que l'on appelait plus familièrement armée de Bourbaki. Le temps était au dégel et la neige fondante était piétinée par les soldats français, avec tout l'attirail d'une légion en déroute. Lentement, l'oreille basse, les longues files de chevaux, avec leurs attelages de guerre, passaient; et plus il en passait plus il y en avait encore. Les pièces d'artillerie, les fourgons, les chariots de réquisition, suivis par des fantassins abîmés par la misère et le froid, loqueteux et découragés, se succédaient sans cesse et sans fin.

En attendant des troupes d'élite en suffisance pour maintenir l'ordre au milieu de cette débâcle, les autorités locales avaient décidé la levée d'une compagnie d'infanterie de réserve, dont notre ami Ulysse faisait partie.

Le matin du 3 février, de sept à neuf heures, il fut placé en sentinelle au coin d'une rue.

M. A. Masnata, Director of the O. S. E. C. of Lausanne, took up the word from the Swiss point of view again and spoke, like Dr. Zellweger, in a fine analytical vein. In fact, his and Dr. Zellweger's contributions to the discussion, although to some extent fundamentally different, complemented each other exactly and made a great impression on the audience.

To close the discussion, the president called upon M. Motta, who spoke in the name of the Government. He welcomed the visitors and congratulated the C. S. E. upon their enterprise which he hoped would always remain an independent body. He assured the audience of the sympathy of the Government with all matters connected with the Swiss abroad, and that they would receive even greater attention through the proposed changes in the Federal constitution. — Speaking of the governments of the great nations in Europe, he mentioned with admiration the great liberty enjoyed by the English people, a liberty which had grown strong and refined in the course of centuries, exactly as in Switzerland, and he was not astonished that the Swiss in England felt so much at home and at ease. — The second part of M. Motta's speech was dedicated to the political relations between Switzerland and the great nations surrounding her, and he spoke at length of the goodwill which was shown to Swiss immigrants by France and by Italy. Both these countries, he said, knew how to value a good Swiss, and accorded him a respected place in their activity. The address of Mr. Motta was received with the utmost enthusiasm.

The proceedings were then terminated by the president with the thanks of the Commission to all present and the exhortation of further co-operation, goodwill and loyalty, as in the past. Refreshments followed in the "chambre des pas perdus" and a photograph of the company was taken in front of the fine old fountain in the courtyard. The guests were then motored to a banquet in the Festhütte of the Schützenplatz, a banquet which was enriched by addresses from M. Minger, chief of the military dept., Colonel Wille and other leading personalities. — In the evening the delegates took part in the "Bundesfeier," of which the chief attraction was a magnificent patriotic speech by the late Federal Councillor Musy. Here again one heard the foreshadowing of necessary constitutional changes which were due to the people, the exhortation to appreciate at their proper value the great gifts of the Swiss system of government, the freest and most

Après avoir reçu le mot de passe et les instructions nécessaires pour le mandat qui lui était confié, il attendit les événements l'arme au pied.

Sa faction devait durer deux heures; mais, aux environs de huit heures, il reçut la visite de son père qui lui intima l'ordre de poser son fusil dans l'embrasure d'une porte et de se rendre immédiatement à la Saulaie pour déjeuner.

— Mais papa, lui dit Ulysse, vous savez bien que lorsqu'on monte la garde il est sévèrement défendu de quitter son poste!

— Défendu ou pas, la mère te fait dire d'aller déjeuner, et un fils respectueux doit premièrement obéir à sa mère, avant de prendre en considération les ordres de ses chefs.

L'ami Ulysse, vaincu par la profondeur de cet argument, posa son fusil et alla bravement déjeuner à la Saulaie, ce qui prouve qu'il trouva moyen de concilier les rigueurs du service avec sa soumission filiale.

Ulysse était âgé d'environ cinquante ans lorsqu'il devint orphelin. Ce fut un coup terrible pour ce grand enfant, qui était arrivé à cet âge sans avoir jamais en l'occasion de se diriger, lui-même, sur le chemin de la vie.

Le voilà donc seul au monde, n'ayant que quelques parents éloignés et les connaissant à peine. Comment va-t-il se comporter dans sa nouvelle position? C'est ce que nous allons nous efforcer de raconter au lecteur, le plus fidèlement possible.

Dans les quelques récits qui vont suivre, on s'apercevra sans peine que l'éducation d'un jeune homme, loin de toute société, présente bien quelques inconvénients pour la suite, et que le contact de ses semblables est nécessaire à celui qui sera appelé, plus tard, à vivre parmi eux.

Voulez-vous, ami lecteur, passer quelques instants aimables, revivre un peu dans le passé et jouir de l'illusion d'être encore au commencement du dix-neuvième siècle? Suivez-nous à la Saulaie; c'est là que nous vous présenterons à notre ami Ulysse.

Depuis la mort de ses parents il vit là, tout seul, en ermite, s'occupant des soins domestiques, de la culture de son jardin et travaillant quelque peu à une partie de l'horlogerie. Au moment des "époques" (termes de St. Georges et St. Martin) il est aussi attiré, auprès de certaines personnes, pour opérer le recouvrement de mémoires ou de factures, principalement dans les villages voisins. Ce sont les grands jours de son existence.

(à suivre).